

Mesdames, Messieurs,
Chers Amis,

Avec Anita et leurs enfants, nous avons considéré qu'il était absolument indispensable, en ces pénibles circonstances, de saluer la fidélité des engagements syndicaux et politiques de Ti Jo qu'Anita appelait José. Ces quelques mots seront ceux du parlementaire bien sûr, mais surtout les mots du militant dont la vie l'avait mis sur la même route que Jo, là-bas à l'entrée du Finistère. Oui, la vie nous avait mis sur la même route, « on the road » aurait peut-être dit Jack Kérouac dont le château de famille est toujours à Lanmeur...

Pas très loin de Plestin et de Plouégat Guerrand, Pont Ménou est le village où Ti Jo va passer sa jeunesse et son adolescence. Pont Ménou, sur les Rives du Douaron où le passage de la voie Romaine permettait naguère de rejoindre les petits ports côtiers. Pont Ménou, sa minoterie et sa population qui n'était pas riche et qui vivait de peu. Il arrivait même que le minotier pour se rémunérer prélevait un peu de farine sur le grain qu'il venait de moudre pour se payer la prestation !

La pauvreté était notre lot commun. Son papa, tailleur de pierre avait connu la guerre et l'Occupation. Il avait travaillé dans les mines et sera silicosé ; Il décédera à l'âge de 73 ans après avoir élevé une famille de 7 enfants. Jo était né le 24 mai 1947. Mais la route qu'empruntera Ti-Jo quasi quotidiennement sera celle qui relie Pont Ménou à Plestin Les Grèves.

De Pont-Ménou à Plufur, il n'y a pas loin et c'est le CEG qui allait établir entre les enfants du secteur une passerelle communautaire car nous étions tous logés à la même enseigne d'une discipline particulièrement dure et il arrivait parfois, ici aussi, que les châtiments soient érigés en méthode pédagogique ! Oui, j'ai oublié de le dire : CEG voulait dire Collège d'Enseignement Général, ou cours complémentaire à l'enseignement primaire dont la fin d'étude était sanctionnée par le Brevet. C'est dans cet univers où nous avons cheminé tous les deux quand nous étions enfants. Ici, on nous avait appris aussi que l'enseignement long n'était pas fait pour nous et à l'occasion on nous répétait que pour garder les vaches il n'était pas nécessaire de savoir lire... Très jeunes nous avons donc compris que, naturellement, nous étions condamnés à subir certaines privations. Ce sentiment se renforçait quand certains de nos camarades de classe dont les familles étaient un peu plus fortunées que nous quittaient l'établissement pour entamer leur classe de 4ème et accéder ainsi à l'apprentissage d'une 2ème langue vivante... Ce n'était pas fait pour nous et nous l'avions compris très jeunes. Ti Jo était demi-pensionnaire, moi j'étais pensionnaire mais nul ne peut dire lequel aurait eu raison d'envier la situation de l'autre ! Nous étions tout simplement semblables et c'est aussi ce qui va participer au fondement de notre engagement commun en conservant quand même au fond de nous l'envie d'apprendre car nous savions que pour nous c'était la seule voie de l'émancipation ! Nous devons donc tout à l'école publique qui, finalement nous a permis quand même l'accès à l'enseignement long ! Comme se plaisait à la rappeler souvent Ti-Jo, le service public c'est le bien de ceux qui n'ont rien.

J'ai tenu à rappeler ces petits éléments de nos biographies respectives pour vous faire partager ce qui fonde une identité politique. Le grand peintre Pablo Picasso avait déclaré : « je suis venu au communisme comme on va à la fontaine », Ti-Jo est aussi allé au Parti Communiste comme on va à la fontaine ! et l'expression prend ici un relief particulier quand on sait que dans nos campagnes les habitants ont attendu très tard avant d'avoir accès à l'eau courante.

Ti-Jo n'avait donc pas adhéré à une idéologie ou à un système, il s'était engagé dans une démarche militante de défense du « bien commun » et il a toujours considéré que l'avenir des sociétés humaines, de leur développement et de la préservation de la paix appellent à faire du commun dans le respect des sensibilités de chacune et de chacun. Mais disait-il, il faut abolir les rapports de domination qui écrasent le Monde et le conduisent tout droit à l'abîme.

Bien sûr, une part de ses certitudes ont pu être ébranlées par la marche du Monde qui n'a pas prouvé pour l'instant qu'un système idéal existait ! Mais Jo nous disait toujours que les bouleversements qui ont secoué le Monde n'ont pas rendu le capitalisme meilleur ! Jo avait raison ; le monde ne va pas bien.

Après le brevet, Ti-Jo aura la chance de pouvoir intégrer le lycée de Morlaix le conduisant vers le Bac, ce qui lui permettra de passer avec succès le concours externe de contrôleur des PTT. Après un séjour à Paris,

comme il se doit pour tous les lauréats aux concours des postes, Jo sera muté à Rennes au bureau des 3 carrés puis deviendra responsable du bureau de poste du Gros Chêne. Au même moment, à quelques jours près, Anita qui était en disponibilité obtenait sa réintégration dans le même bureau et comme le dit la chanson : l'amour fera le reste !

Avec Grégory, Emmanuel et Katell, la famille va engager une ultime démarche pour obtenir une mutation à Saint-Brieuc ; José à la Recette Principale (RP) et Anita à l'ACTEL.

C'est en 1982, au moment de ma mutation dans les Côtes d'Armor que se feront nos retrouvailles à travers notre militantisme syndical, lui à la Recette Principale et moi aux Télécoms ! Qu'il me soit permis de rappeler ici les noms de nos fréquentations communes et quasi quotidiennes ; Claude Plaquin, Jo Delahaie, Jean Juhel et Yvette Joncour, Arsène Kerauffret, François Philippe et beaucoup d'autres encore qui voudront bien m'excuser de ne pas pouvoir tous les citer...

L'évocation de leurs noms me rappellent au souvenir de nos visites de bureaux et j'ai toujours en mémoire cette épopée chevaleresque avec la Renault 21 où nous avons rejoint Loudéac en moins de 30 Minutes !

Souvenir aussi de cette grande lutte menée à la Recette Principale et qui avait débouché sur la création de 11 emplois au terme de 5 semaines de grève, action reconduite quotidiennement par le personnel réuni en assemblée générale !

Vous étiez revenu dans les Côtes d'Armor et très vite vous allez trouver à vous installer dans votre belle maison de Trémuson ; presque la campagne, avec les commodités de la ville ! C'est également ici que va se prolonger ton engagement citoyen en devenant conseiller municipal dans le cadre d'une liste d'union de la gauche autour de François Josse et de Gérard Le Gall.

Alors, pour poursuivre le combat en restant fidèle à la route sur laquelle il s'était engagé, Ti-Jo ne dédaignait pas de participer aux événements populaires et aux fêtes ! Il y apportait un concours précieux et y prenait même du plaisir. Nous n'en parlerons que très peu aujourd'hui, tant notre tristesse est profonde. Une mention quand même pour nous rappeler nos petites escapades à la fête de l'Humanité ! Il fut aussi un artisan actif de la fête de l'Aube Nouvelle qui se déroulait il n'y a pas si longtemps, dans la vallée du Gouédic.

C'était un devoir de mémoire de placer le rappel à la vie de TI-Jo dans le salut universel à son engagement mais c'est notre chance que sa présence demeure incrustée en nous.

Puisse aussi le 13 juillet 2025, jour du cinquantième anniversaire de votre mariage demeurer gravé dans la mémoire de vos meilleurs souvenirs. Que ce souvenir rejoigne aussi ceux de vos vacances auxquelles Jo était très attaché... La caravane, les villages PTT... et la mer.

Aujourd'hui encore je suis convaincu que Jo nous aurait invité à nous mettre au service de la fraternité humaine. Rarement le monde en a eu autant eu besoin.

En guise d'adieu, j'ai retenu ces vers de Paul Eluard extraits d'un poème intitulé lui-même Le Château des pauvres par référence à une vieille ferme du Périgord... Je laisse parler Paul Eluard :

« La dose d'injustice et la dose de honte
Sont vraiment trop amères
Il ne faut pas de tout pour faire un monde,
Il faut du bonheur et rien d'autre
Pour être heureux il faut simplement y voir clair
Et lutter sans défaut »

J'ai trouvé que cette strophe extraite du « Château des pauvres » te convenait parfaitement.

Adieu Jo